

Boisgontier, Jacques. *Contes de Garona / Contes de Garonne.* Contes cueilhuts per J. Boisgontier en Gironda. Edicion establida per Josiana Bru e Joan Eygun. [Toulouse], Letras d'òc / Les lettres occitanes, 2009, 220 p. ISBN 978-2-916718-15-6

Jean-Pierre Pichette

Volume 7, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pichette, J.-P. (2009). Review of [Boisgontier, Jacques. *Contes de Garona / Contes de Garonne.* Contes cueilhuts per J. Boisgontier en Gironda. Edicion establida per Josiana Bru e Joan Eygun. [Toulouse], Letras d'òc / Les lettres occitanes, 2009, 220 p. ISBN 978-2-916718-15-6]. *Rabaska*, 7, 159–162.
<https://doi.org/10.7202/038353ar>

lexicographie canadienne : *Mots choisis* est un outil précieux pour l'étude du français au Canada.

LILIANE RODRIGUEZ
Université de Winnipeg

BOISGONTIER, J[ACQUES]. *Contes de Garona / Contes de Garonne*. Contes cueilhuts per J. BOISGONTIER en Gironda. Edicion establida per JOSIANA BRU e JOAN EYGUN. [Toulouse], Letras d'òc / Les lettres occitanes, 2009, 220 p. ISBN 978-2-916718-15-6.

De plus en plus d'éditeurs s'ouvrent aux récits traditionnels. Si, trop souvent encore, le plus grand nombre se limite à des adaptations littéraires ou des réécritures infantilisantes pour le marché scolaire, il en est d'autres qui se préoccupent aussi des sources orales à une époque où les collectes se raréfient. Aussi, leur publication est-elle un événement. C'est le cas de ces contes occitans publiés par un éditeur toulousain.

Au premier coup d'œil, le livre plaît au spécialiste du conte : sobriété classique de la couverture, présentation de la collecte et du collecteur, typographie aérée des textes, notes et commentaires sur les contes, et index usuels. En le feuilletant, on a l'impression d'un ouvrage tel qu'on savait les faire au XIX^e siècle ; et, à vrai dire, cette première impression persiste après une lecture approfondie tant l'ouvrage en porte les qualités et, aussi, les faiblesses.

Les contes de ce recueil sont issus de la collecte du dialectologue Jacques Boisgontier (1937-1998). Né à Bordeaux, intéressé très tôt aux travaux de l'Institut d'études occitanes, il mènera, parallèlement à ses travaux d'édition d'atlas linguistiques et des écrits de Bladé et d'Arnaudin, des enquêtes ethnographiques que sa mort prématurée laissera inédites. Au total, il a rassemblé dans la Gironde, entre 1957 et 1989, environ deux cent cinquante récits en langue occitane. On en a retenu ici quatre-vingt-dix qu'on présente dans la langue de la cueillette avec une traduction française.

Ne jugeant pas utile de regrouper les récits par conteur – le peu de renseignements disponibles sur ceux-ci ne l'autorisant pas –, les éditeurs ont ordonné ce livre autour de sept thèmes qui suivent à peu près l'ordre du catalogue international des types : contes d'animaux (n^{os} 1-29), récits étiologiques (n^{os} 30-38), randonnées (n^{os} 39-42), diable dupé (n^{os} 43-46), mensonges (n^{os} 47-51), facéties (n^{os} 52-71) et contes de curés (n^{os} 72-90). C'était d'ailleurs le classement qu'avait privilégié Jacques Boisgontier. On apprend la plupart de ces détails dans le chapitre final, « Contes des pays de

Garonne » (p. 187-195), qu'on aurait normalement attendu en introduction puisqu'il décrit la collecte et le contenu du livre.

Le recueil s'ouvre sur les *contes d'animaux* (n^{os} 1-29), le plus long chapitre, dominés, comme il se doit, par les ruses animales : celles des bêtes entre elles – du renard aux dépens du loup dans le renard parrain (n^o 1), mais aussi de l'écureuil (n^{os} 2-3) et du grillon (n^o 4) qui trompent le renard, ou de l'escargot qui vainc le lièvre à la course (n^{os} 9-10) et du roitelet qui l'emporte sur l'aigle (n^{os} 17-18) – ; ou plus rarement des bêtes contre les humains – les conseils dérisoires du renard à un capitaine de navire (n^o 5). Toutefois, cette partie embrasse de plus nombreux récits étiologiques, mettant en évidence l'origine des particularités animalières, des oiseaux surtout : la myopie de la taupe (n^{os} 7-8), mais la paresse du pic (n^o 13-16), de l'hirondelle (n^o 19) ou du coucou (n^{os} 25-26), l'activité du rossignol (n^o 20), le mauvais augure du pinson (n^o 21), la couleur avantageant le rouge-gorge (n^{os} 22-23) et le museau affligeant la plie (n^o 29). Une dizaine de petits mythes prolongent ensuite la série des *récits étiologiques* (n^{os} 30-38) en expliquant un phénomène naturel – l'arrêt du mascaret à Lavagnac (n^o 30) –, les caractéristiques des plantes – la longueur de l'épi de blé (n^{os} 32-33), la cuisson du pain (n^o 31), les épines des ronces (n^o 34) – ou l'aspect de la lune (n^{os} 35-36) et la longueur des jours de février (n^{os} 37-38), par l'intervention de la Vierge, du bon Dieu ou par une autre cause. Trois courts chapitres prennent alors place : d'abord, quatre *randonnées* (n^{os} 39-42), véritables exercices mnésiques, présentent, dans un dialogue entre les bêtes, les hommes et la nature, un enchaînement des êtres engagés dans la fabrication d'une galette (n^{os} 39-41) ou des mimologismes du coq (n^o 42) ; puis viennent quatre échantillons du cycle du *diable dupé* (n^{os} 43-46) : ici, par le meunier qui lui refile des cendres (n^o 43), là, par le paysan aidé de son épouse transformée en bête méconnaissable (n^o 44), ailleurs, par saint Roch ou le métayer au partage des récoltes (n^{os} 45-46) ; enfin, des contes de *mensonges* (n^{os} 47-51) : récits-atrappes à finale scatologique (n^{os} 47-48), exagérations et prises fabuleuses de chasseurs (n^{os} 49-50) ou concours de menteurs (n^o 51). Le chapitre des contes *facétieux* (n^{os} 52-71) est plus abondant : ce sont les anecdotes du garçon qui comprend tout de travers ou obéit littéralement (n^{os} 52-53), du couple ignorant qui couve un œuf de mule ou de jument (n^{os} 54-55) et autres actions stupides des sots (n^{os} 57-59), les repentirs d'ivrognes (n^{os} 60-61), les exploits de voleurs ou de paresseux (n^{os} 62-66), les quiproquos à propos des ânes perdus (n^o 56), sur les filles à marier (n^{os} 67-68), les veuves et leurs maris décédés (n^{os} 68-70). Le dernier chapitre, *contes de curés* (n^{os} 72-90), aurait facilement intégré la parodie des Rogations (n^o 71). Là encore, les quiproquos (n^{os} 72-73, 80, 85), les malentendus (n^{os} 74-75) et autres méprises de confessionnal (n^{os} 76-79) se juxtaposent aux blagues à double sens (n^{os} 87-88), aux histoires de curés

paillards qui couchent avec leur servante (n^{os} 80-84, 86) ou qui menacent de l'enfer leurs paroissiens pécheurs (n^{os} 89-90).

L'absence de contes merveilleux est remarquable, comme aussi la brièveté des récits qui se limitent ordinairement à une seule page – souvent traduction comprise –, parfois à deux, les contes les plus longs, n^{os} 58 et 90, en faisant trois. Ce sont là les indices habituels d'une tradition entrée en léthargie ou en voie d'abandon, qui se limite de plus en plus à des blagues très courtes. Comme le fait remarquer Josiane Bru, le merveilleux s'est réfugié dans les récits étiologiques qui voisinent les contes d'animaux et s'inspirent des mimologismes. Notons cependant que les récits facétieux, quoique brefs, s'inscrivent dans un répertoire tout aussi ancien bien que peu valorisé.

Si la lecture d'un tel recueil procure toujours d'agréables surprises au chercheur curieux autant qu'au collecteur de contes, c'est rarement là où il les soupçonnerait. Ici, cinq petits récits ont retenu notre attention par l'étroit rapport qu'ils entretiennent avec le répertoire du Canada français : « L'Œuf de mule » ou de jument (n^{os} 54-55), une courge qu'un simple d'esprit couve pour obtenir un poulain (ATU 1319), « Jeannot l'imbécile » (n^o 58), version de « celui qui est mort au bout de trois pets » (ATU 1240A et 1313) ; « Le Sacristain ivrogne » (n^o 61) qui est plutôt un sacreur repenté au Québec et dont la chute comporte des jurons ; « La Bonne Amie du curé » (n^o 77), version de la chantefable « L'Eau de la fontaine de Paris » (ATU 1360C) ; et « Les Trois Cochons du curé d'Artiguevieille » (n^o 88), dont les noms Cul-Noir, Poil-Frisé et Queue-Droite sont expressément choisis en vue du quiproquo final à caractère sexuel. L'ouvrage comporte aussi d'intéressants rappels littéraires : le dialogue entre « Le Chien et le cochon » ou l'âne et le cochon (n^{os} 11-12) est à rapprocher de la fable « Le Loup et le chien » de La Fontaine, tout comme « Le Sermon du curé d'Artiguevieille » (n^{os} 89-90) s'apparente au « Curé de Cucugnan » d'Alphonse Daudet.

On peut regretter le trop petit nombre de renseignements sur les trente-sept narrateurs dont les données présentées dans la « Liste des conteurs » (p. 209-210) tiennent sur une seule ligne : nom et prénom (parfois remplacé par un M. ou l'initiale), lieu de résidence ou de naissance, l'âge pour deux tiers d'entre eux et l'année de collecte ; on précise l'occupation de trois informateurs : un « ancien boulanger », un « berger » et une « brodeuse » ; et la relation avec l'auteur, une fois : « grand-mère de J. Boisgontier ». La concordance de cette liste avec les notes fournies à la fin des récits aide à compléter les attributions, car six conteurs y figurant n'ont pas de conte identifié à leur nom et que, d'autre part, vingt contes sont proposés sans le nom de l'informateur (n^{os} 2, 7, 19, 28-29, 42, 48, 50, 56, 58, 61-62, 76, 81, 83-86, 89-90) ; après inventaire toutefois, quatre d'entre eux retrouvent leur narrateur (19, 28, 42, 84). On découvre ainsi que les informateurs ont confié

d'un à dix récits au chercheur, parmi lesquels se détachent quatre femmes : Paulette Béziade (6 c.), Fernande Bordes (6 c.), Alice Gounaud (7 c.) et Laurence Petit (10 c.). Les trois récits dus à deux conteurs différents (n^{os} 8, 37, 52) sont le résultat d'une remémoration commune ; on peut supposer, en ce qui concerne les contes donnés par le même conteur en deux versions (n^{os} 51, 88), qu'on a choisi la meilleure version, car ils ne sont représentés ici que par un seul texte sans qu'on explique le choix qui a été fait.

S'il faut louer l'éditeur, qui a consenti temps et argent à cette publication posthume, on doit aussi lui imputer certains petits désagréments de mise en pages. À commencer par le report paresseux des notes en fin de chapitre, une forme de distraction qui déconcentre le lecteur attentif et l'oblige à de constants allers et retours, alors que le traitement de texte le plus ordinaire permet de les insérer automatiquement en bas de page sans recourir à de nombreux signets autocollants ; voilà une manie contemporaine de quelques éditeurs littéraires pour qui les notes paraissent un encombrement inutile. D'autre part, on veut bien comprendre que la « maison, Les lettres occitanes – Letras d'òc, se consacre exclusivement à l'édition de livres de littérature occitane, moderne ou contemporaine, et d'ouvrages en rapport avec la langue occitane » (cf. www.letrasdoc.org) et accorde la priorité à la version originale en langue occitane. Toutefois, cette prise de position n'est pas une raison pour réduire la traduction française à l'extrême limite de la lisibilité. Pour le peu d'espace que cette opération a permis de récupérer, la simple mise en italique du texte aurait été bien suffisante. On aurait pu suivre aussi le modèle des deux tomes de *La Tradition orale du conte occitan* de Daniel Fabre et Jacques Lacroix (PUF, 1973-1974) : la préséance du texte occitan y est évidente, mais sa version française, dans une police différente de plus petite taille, reste fort agréable à lire.

Quoi qu'il en soit de ces remarques de détail, les qualités du recueil sont réelles et le chercheur fera son profit des références nouvelles que la publication de la cueillette Boisgontier libère.

JEAN-PIERRE PICHETTE

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

BOIVIN, AURÉLIEN. *Contes, légendes et récits de la région de Québec*. Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, xxix-759 p. ISBN 972-2-89583-170-9.

Ceux qui déambulent aujourd'hui dans les rues paisibles et pittoresques du Vieux-Québec ignorent le plus souvent son passé militaire tourmenté. Le